

Royaumes oubliés Hittites



FRANCK RIESTER,
ministre de la Culture,

JEAN-LUC MARTINEZ,
président-directeur du musée du Louvre,

vous prient de bien vouloir assister au vernissage de l'exposition

ROYAUMES — OUBLIÉS — DE L'EMPIRE HITTITE AUX ARAMÉENS

LE LUNDI 29 AVRIL 2019, DE 9 H À 16 H
au musée du Louvre, hall Napoléon, entrée par la Pyramide.

Commissaire de l'exposition : Vincent Blanchard, musée du Louvre.

Cette invitation pour deux personnes, valable uniquement le jour de l'inauguration, tiendra lieu de laissez-passer aux contrôles. Dernière entrée à 16h.

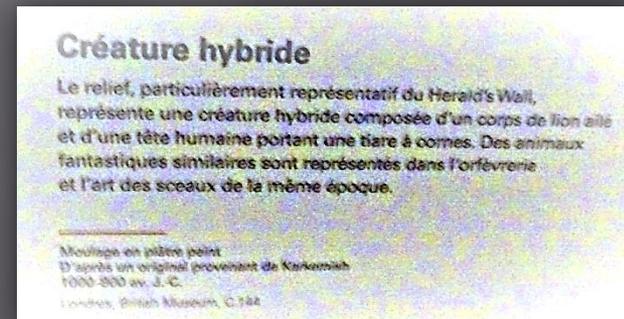
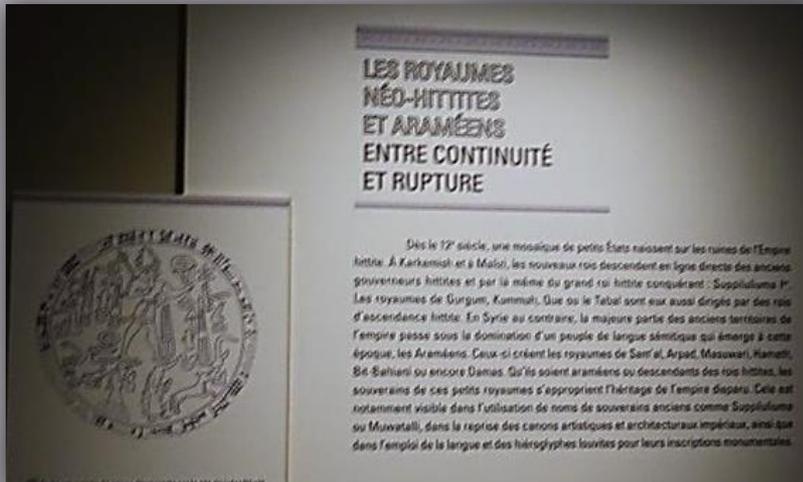
Du 2 au 16 mai 2019 inclus, vous pourrez, sur présentation de votre carte Amis du Louvre, faire entrer gratuitement à l'exposition une personne de votre choix.

L'exposition est ouverte du 2 mai au 12 août 2019, tous les jours, sauf les mardis, de 9h à 17h 30, et jusqu'à 21h 30 les mercredis et vendredis.



29 AVR 2019

Royaumes néo-hittites et Araméens



Royaumes Hittites



4. Figurine hittite

Cette figurine fut découverte dans une tombe d'enfant. Elle représente une divinité masculine montant un cervidé dans un style et une iconographie tout à fait hittites. En effet, le dieu porte une tiare à cornes et des chaussures à bouts recourbés ; il est vêtu d'un pagne court. Debout sur un cerf, il tient un lituus, le bâton courbé des rois et de certaines divinités. Il pourrait représenter le dieu tutélaire, dieu de la nature et de la chasse.

Argent
Chypre

1400-1200 av. J.-C.

Nicosie, Cyprus Museum, with the permission
of the Department of Antiquities, Cyprus. K-AD 1599



Royaumes Hittites



4. Poids inscrit: taureau
Ce poids fut découvert dans la zone est de la Ville Basse d'Ugarit. Il est inscrit en égyptien, mentionnant le chiffre « 20 ». Il correspond à une unité de mesure hittite et pèse 467,7 g.

—
Bronze
Ras Shamra, ancienne Ugarit, 1400-1200 av. J.-C.
Fouilles C. Schaeffer, 1938
Paris, musée du Louvre, N. 1081

7. Tablette portant le sceau de Tudhaliya IV
Cette lettre du roi hittite Tudhaliya IV au roi d'Ugarit Ammistamru est écrite en akkadien. Au centre, le sceau du Grand Roi en authentifie la provenance. La lettre de Tudhaliya IV à son vassal concerne l'usage qui doit être fait des chevaux par les messagers amenés à relayer le siège de l'Empire hittite à l'Empire égyptien, puisque ceux-ci traversaient probablement le territoire du royaume d'Ugarit, alors soumis au Hatti. Il est ainsi exigé que soit respectée la règle qui stipule que ces messagers, fussent-ils hittites ou égyptiens, n'utilisent que leurs propres montures. Interdiction est faite d'échanger les chevaux.

Argile cuite
Ras Shamra, ancienne Ugarit? 13^e siècle av. J.-C.
Règne de Tudhaliya IV (vers 1260-1220 av. J.-C.)
Acquisition, 1881
Paris, musée du Louvre, AD 21081



Ville d'Emar (Tel Meskene)

**LES TERRITOIRES CONQUIS:
EMAR/MESKENE**

Située sur la rive de l'Euphrate, la ville d'Emar (sur le site actuel de Tell Meskene) fut explorée par une équipe française dirigée par Jean-Claude Margueron entre 1972 et 1976. Les fouilles ont permis de découvrir différents niveaux d'occupations de la période hittite entre le 14^e et le 13^e siècle av. J.-C., en particulier sous les règnes de Suppiliuma I^{er} (v. 1350-1320 av. J.-C.) et de Mursili II (1318-1290 av. J.-C.). Un corpus important de tablettes inscrites en akkadien y a été mis au jour, permettant de mieux documenter la culture syro-hittite à la fin de l'âge du bronze.



Maquettes de tour

Les maquettes architecturales sont une manifestation typique de l'art méditerranéen au cours de l'âge du bronze. Elles sont à cette époque retrouvées en Grèce, à Chypre mais également en Syrie du Nord. Ce type, en forme de tour, est courant en Syrie du Nord et représentait peut-être une architecture religieuse, un temple-tour. Elles servaient peut-être de support lors de cérémonies religieuses comme on en voit sur un sceau retrouvé à Emar. Le support y est placé entre deux divinités et surmonté de petits éléments parallèles qui pourraient représenter le feu.

Terre cuite
Moyen-Euphrate (Syrie du Nord)
Vers 1400-1300 av. J.-C.
Paris, musée du Louvre, AO 2884



Plaque aux dieux hittites

Sur cette plaque est estampé un relief représentant probablement le dieu de l'orage, Teshub, montant sur les deux taureaux qui tirent habituellement son char. Il est accompagné d'une divinité ailée. Devant eux un personnage vraisemblablement humain fait un signe d'hommage.

Terre cuite
Tell Meskene, ancienne Emar (Syrie du Nord)
Vers 1200-1150 av. J.-C.
Acquisition, 1984
Paris, musée du Louvre, AO 28362

Chute de l'empire Hittite



SUPPILULIUMA I^{er} ET LA VEUVE DE TOUTÂNKHAMON

Les relations diplomatiques du II^e millénaire avant notre ère sont documentées grâce à des textes comme les célèbres lettres d'Amarna retrouvées en Égypte. Dès le 14^e siècle, la politique expansionniste des Hittites en Syrie provoque des tensions avec l'Empire égyptien qui possède vassaux et colonies dans la région. Pour prévenir un éventuel conflit, des politiques d'alliances matrimoniales se mettent en place. Suppiluliuma I^{er} reçoit une lettre de la veuve de Toutânkhamon, laquelle souhaite se marier avec l'un de ses fils, car elle estime que l'Empire hittite est la seule puissance digne de lui envoyer un époux. Le prince Zannanza partit alors vers l'Égypte mais fut mystérieusement assassiné en chemin. Suppiluliuma accusa les Égyptiens de l'avoir tué, ce que nia Ay, le nouveau pharaon. C'est le début d'une longue période de tensions entre Hittites et Égyptiens qui durera près de cent ans, avec comme paroxysme la bataille de Qadesh, vers 1275 av. J.-C., qui voit Ramsès II et Muwatali II s'affronter. Par la suite, les relations s'apaiseront et une solide amitié renaîtra entre les deux puissances jusqu'à l'effondrement de l'Empire hittite.

LES PEUPLES DE LA MER

Connues par les inscriptions de Ramsès III dans son temple funéraire de Medinet Abu, ces populations venaient vraisemblablement de l'ouest et plus précisément de la mer Égée. Elles semèrent la confusion et apportèrent la destruction sur plusieurs sites côtiers tout en cherchant à s'installer durablement au Levant. Parmi les noms des peuples mentionnés par Ramsès III on trouve les Peleset, qui correspondent aux Philistins des textes bibliques.

LA CHUTE DE L'EMPIRE HITTITE ET LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE RÉCENT

Vers 1180 av. J.-C., le Proche-Orient connut de grands bouleversements. L'Empire hittite s'effondra. Sa capitale, Hattusa, fut abandonnée par la cour pour une destination inconnue et plusieurs grandes villes de l'empire comme Alalakh et Ugarit furent détruites. Des attaques menées depuis l'ouest par les Phrygiens nouvellement arrivés, les Gasgas, l'ennemi héréditaire au nord-est et les Peuples de la Mer depuis les côtes, ainsi que des difficultés pour acheminer le blé venu d'Égypte sont les causes les plus probables de la disparition de l'empire. Cependant les bouleversements touchent également les autres grandes puissances. L'Égypte abandonne ses colonies et se replie sur sa terre ancestrale. À Babylone, la dynastie kassite, au pouvoir depuis cinq cents ans est renversée par les Élamites venus de l'ouest de l'Iran.

Un nouveau monde se met en place.

Stèle de Bakhtan



Stèle de Bakhtan

Cette stèle comporte deux scènes symétriques. À gauche, un prêtre présente l'encens à une barque soutenant une statue de « Khonsou qui fixe le sort dans Thèbes et chasse les démons errants ». À droite, Ramsès II présente l'encens à une barque similaire ainsi légendée : « Khonsou dans Thèbes-Néferhotep ».

L'inscription raconte comment Ramsès II sauva sa belle-sœur Bentrech – la princesse de Bakhtan – de la maladie, en lui faisant envoyer une statue de « Khonsou qui fixe le sort dans Thèbes et chasse les démons errants ». Le Bakhtan, ici évoqué correspondrait au pays hittite. Le conte de Bakhtan évoque le traité de paix égypto-hittite puis le mariage de Ramsès II avec une fille de Hattusili III. L'œuvre daterait de la 21^e dynastie, probablement du règne de Héihor (1073-1064 av. J.-C.). La stèle de Bakhtan est donc un récit postérieur à l'époque invoquée, mettant en scène des Hittites d'un temps révolu et fantasmé.

Gébs
Karnak (Égypte), temple C
21^e dynastie, probablement règne de Héihor
Vers 1073-1064 av. J.-C.
Paris, musée du Louvre, C 264



Orfèvrerie hittite

Ornement (d'un pommeau ?)

Cet objet illustre le savoir-faire de la métallurgie anatolienne. Il est travaillé avec la technique dite du repoussé (martèlement au revers d'une plaque). L'ensemble montre à la fois des scènes de processions, vraisemblablement liées à des chasses rituelles et un registre mythologique avec des sphinx et des arbres de vie. Cet ornement devait être appliqué sur un pommeau d'arme.

Or
Anatolie centrale (Turquie)
1400-1200 av. J.-C.
New York, Metropolitan Museum of Art.
Gift of Horatio Schimmel 1986, 1986.283

Collier

Ce collier en or est orné de perles ainsi que de pendentifs en forme d'oiseaux de proie. Ces derniers font partie des espèces animales très appréciées et représentées dans l'art hittite. Ils correspondent à la fois à un motif égyptisant – car ils sont associés à des disques solaires – mais aussi aux traditions et mythes de l'Anatolie. Pour les hittites, l'aigle est le messager du dieu soleil, mais aussi un intercesseur entre le monde divin et celui des hommes.

Or
Anatolie (Turquie)
1400-1200 av. J.-C.
Londres, British Museum, 1956.1015.1

Épingle à tête sphérique

Utilisées dans les costumes, les épingles sont un objet à la fois fonctionnel et d'apparat. Celle-ci possède une tête dont la forme évoque une capsule de pavot, plante bien connue dans l'Orient ancien.

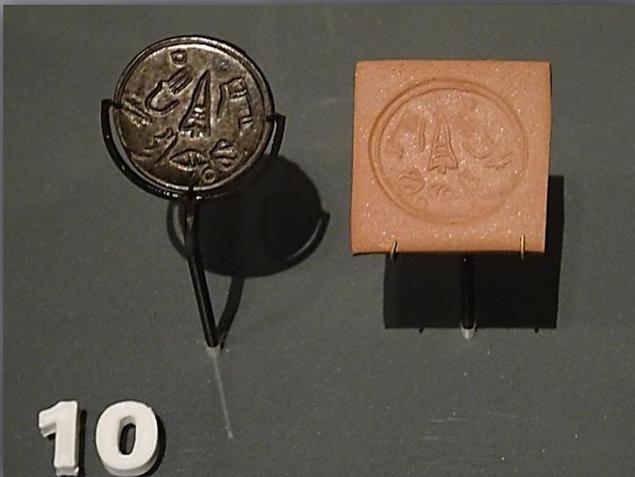
Or
Anatolie centrale (Turquie)
1400-1200 av. J.-C.
New York, Metropolitan Museum of Art.
Gift of Horatio Schimmel Trust, 1989, 1989.291.1A



Sceau-cachet



Le motif central du sceau représente le soleil, il est surnommé le « signe royal »



10. Sceau-cachet

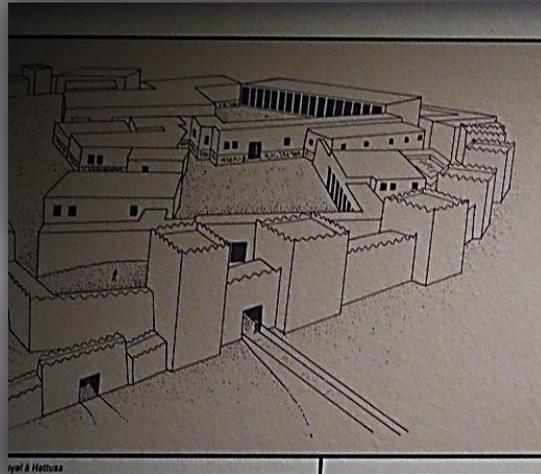
La forme de ce sceau-cachet dérive peut-être de celle des sceaux-cachets trilobés en métal.

Pierre

Anatolie (Turquie) ? 1400-1200 av. J.-C.

Paris, musée du Louvre, AO 3759

Hattusa, capitale du Hatti



HATTUSA, LA CAPITALE DU HATTI

La capitale du royaume hittite était située au nord de l'Anatolie centrale, à 180 km à l'est de la capitale de la Turquie actuelle, Ankara. Située en plein cœur d'une région montagneuse au climat relativement rude, elle fut fondée bien avant la constitution du royaume hittite, probablement dans le courant du III^e millénaire av. J.-C. Elle possède une citadelle, Büyükkale, où se trouvait la résidence des rois dès le 17^e siècle av. J.-C. C'était dans le Ville Basse qui s'étendait au pied de la citadelle qu'était construit le plus grand temple de la ville. On n'y a retrouvé aucune inscription mais la présence de deux chambres de culte laisse à penser qu'elles étaient dédiées aux deux plus grandes divinités de l'empire : le dieu de l'orage et le dieu du soleil. À l'époque du Nouveau Royaume, la ville double de superficie et l'extension, surnommée la Ville Haute, comporte de nombreux temples et des bassins sacrés. Trois portes ornent ses murailles : la porte du Roi, la porte des Lions et la porte des Sphinx. La ville est abandonnée au début du 12^e siècle av. J.-C. puis détruite et finalement réoccupée rapidement par les Phrygiens.

Hommage du roi Hattusili III au dieu de l'orage

Le Grand Roi Hattusili III, dont le nom est écrit en hiéroglyphes devant lui, verse une libation devant un autel. Derrière l'autel, un dieu tenant une crosse, vraisemblablement le dieu de l'orage, offre au roi un symbole de forme triangulaire qui est le signe du bonheur.

Moulage en plâtre, filasse, bois, papier
D'après un original *in situ*
Fraktum (Turquie), 1250-1230 av. J.-C.
Paris, musée du Louvre, AOm 55

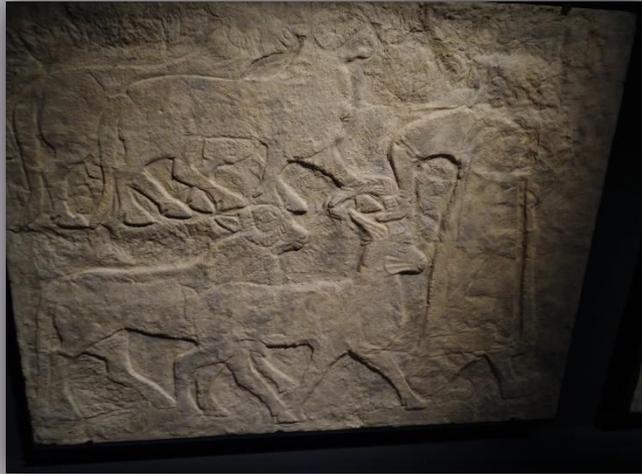


Scènes religieuses

Ce moulage reproduit un relief de la tour ouest, mais il était installé dans le passage menant à la porte des Sphinx. On y voit deux groupes de personnages. Celui de gauche montre peut-être une épreuve de force car les compétitions « sportives » faisaient partie des rituels lors des grandes fêtes religieuses. Le groupe de droite représente peut-être une scène d'investiture où un personnage important donne à un autre des objets symbolisant le pouvoir.

Moulage en plâtre
D'après un original *in situ* à Alaca Höyük (Turquie)
1400-1200 av. J.-C.
Paris, musée du Louvre, AOm 10

Hattusa, capitale du Hatti



Musicien et montreur d'animaux

Ce moulage reproduit un relief qui faisait partie de la procession du dieu de l'orage sur la tour ouest. Il représente un musicien tenant un instrument à cordes dont la caisse de résonance en forme de huit ressemble à celle d'une guitare, avec un manche assez court. Le plectre est lié à la main du musicien par un bandeau, et des rubans décorent la tête de l'instrument. Derrière le musicien, un homme tient un animal, peut-être un singe, qui fait partie des numéros de jonglerie accompagnant la cérémonie religieuse.

Moulage en plâtre
*D'après un original *in situ* à Alaca Höyük (Turquie)*
1400-1200 av. J.-C.
Paris, musée du Louvre, AOmg 7

Site d'Alaca Hoyuk

Les reliefs du site d'Alaca Höyük

Ces moulages sont ceux exécutés par Ernest Chantre lors de sa première mission archéologique en Cappadoce en 1893. Ils ont été faits sur le site d'Alaca Höyük, site où fut retrouvée une ville hittite fouillée à partir de 1907. Les reliefs originaux ornaient la base des tours qui flanquaient l'entrée sud de la ville. Cette porte monumentale est appelée « porte des Sphinx » à cause des deux jambages de porte décorés de protomes de sphinx. Les reliefs ornant la base des tours représentent deux défilés convergeant vers l'entrée de la ville. Ils devaient servir de décor lors de fêtes importantes comme la fête d'AN.TAH.SUM, la fête du Safran, qui célébrait la nouvelle année. Les reliefs de la tour ouest figuraient une procession en l'honneur du dieu de l'orage. Un registre supplémentaire, installé au-dessus de la procession, représentait des scènes de chasse. Les reliefs de la tour est sont moins nombreux, mais les différents exemplaires découverts éparpillés sur le site faisaient peut-être partie de ce second ensemble. Ils montraient une procession vers une déesse assise, peut-être la déesse du soleil d'Arinna.



Tête de taureau

Cette tête de taureau appartenait possiblement à une statue de taureau. Il est possible qu'elle soit plutôt une applique décorative qui devait être fixée sur un mur.

Titre coin:
Bogazköy (Turquie)
1500-1200 av. J.-C.
Pays: musée de Louvre, AGC7444

Rhyton en forme de taureau

Ce rhyton, réalisé en deux plaques d'argent, présente l'avant-train d'un taureau. Les rhytons constituent un type de vaisselle particulièrement en vogue au cours de l'Empire hittite. Ils faisaient partie des mobiliers les plus précieux et revêtaient une fonction religieuse. Depuis plusieurs siècles en Anatolie, on utilisait des vases en forme d'animaux pour verser des liquides, comme le vin ou la bière, sur un autel ou devant une statue divine afin d'honorer les dieux. Ce geste de verser un liquide en l'honneur d'une divinité s'appelle une libation.

Argent
Anatolie centrale (Turquie)
1400-1200 av. J.-C.
New York, Metropolitan Museum of Art,
Gift of Norbart Schimmel Trust, 1989. 1989.281.11



Site d'Alaca Hoyuk

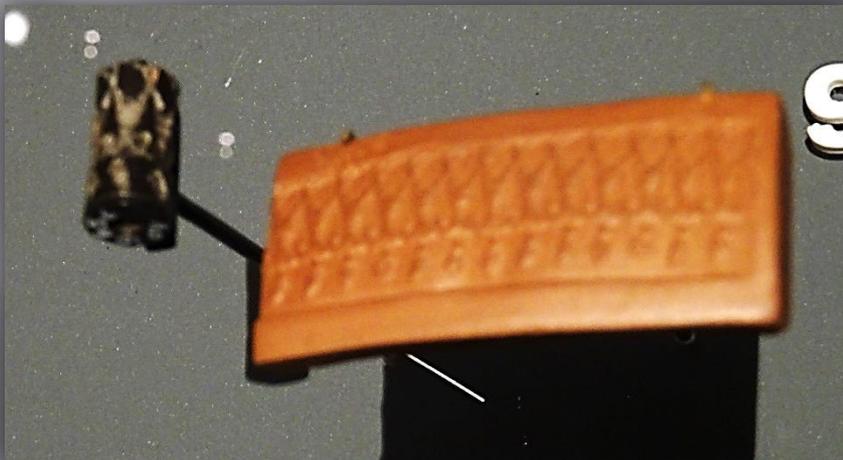


Paris, musée du Louvre, AO 9649

8. Figurine de déesse assise avec un enfant

Cette figurine représente vraisemblablement la déesse du soleil de la ville d'Arinna, ce que sa coiffe symboliserait. Elle formait avec le dieu de l'orage le couple divin qui protégeait le royaume hittite.

Or
Anatolie (Turquie), 1400-1200 av. J.-C.



Site d'Alaca Hoyuk

Rhyton en forme de cerf

Ce vase en argent en forme d'avertissement de cerf est l'un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie hittite d'époque impériale. Le cerf est l'animal attribué au dieu hittite du monde sauvage, de la chasse et de l'agriculture, qu'on appelle Kuruntiya. Une cérémonie religieuse est représentée sur le fût qui court autour du col du vase. Dans la partie droite, trois hommes s'avancent, tenant des offrandes destinées aux deux divinités qui leur font face.

Le premier dieu, juché sur le dos d'un cerf, est le dieu Kuruntiya. Son nom est inscrit en hiéroglyphes hittites dans la pastille en or placée au-dessus de lui.

Le deuxième dieu est difficile à identifier car son nom est illisible. Derrière les deux divinités sont figurés différents éléments évoquant la chasse souvent présents dans les rituels dédiés au dieu du monde sauvage.



Les Hittites : puissance majeure

LES HITTITES : PUISSANCE MAJEURE DU PROCHE-ORIENT AU II^E MILLÉNAIRE

Les Hittites, l'un des plus anciens peuples connus de langue indo-européenne, se sont sans doute installés en Anatolie au cours du III^e millénaire av. J.-C. D'abord organisés en cités-Etats et royaumes indépendants, ils forment un royaume unifié qui deviendra un empire de plus en plus puissant tout au long du II^e millénaire av. J.-C. jusqu'à son effondrement vers 1180 av. J.-C.

Pendant cinq siècles (1650-1180 av. J.-C.), les Hittites se sont imposés comme une puissance incontournable du Proche-Orient en instaurant leur hégémonie sur toute l'Anatolie puis la Syrie du Nord. C'est alors une période d'émulation culturelle et d'échanges commerciaux qui s'ouvre en Méditerranée orientale qui voit l'Empire hittite s'imposer comme un des acteurs principaux. Cette montée en puissance des Hittites s'accompagne également de tensions et d'alliances avec les empires voisins d'Égypte, de Babylone, du Mitanni et d'Assyrie.



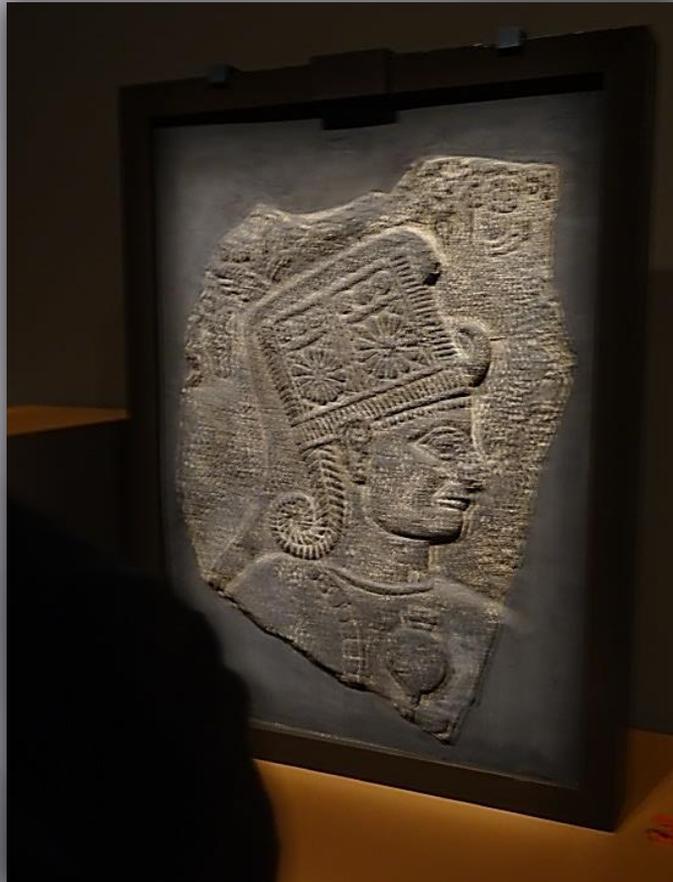
LANGUES ET ÉCRITURES

Les Hittites utilisaient deux types d'écritures et rédigeaient leurs textes en plusieurs langues. Pour leurs archives et les textes religieux, ils utilisaient l'écriture cunéiforme empruntée au monde syro-mésopotamien sur des tablettes en argile. Pour les inscriptions monumentales et certains usages du quotidien, ils utilisaient des hiéroglyphes appelés hiéroglyphes louvites, du nom d'un peuple vivant en Anatolie du sud-ouest qui aurait inventé cette écriture au début du II^e millénaire.

La langue des Hittites s'appelait le nésite, du nom d'une grande ville appelée Nesa. C'est une langue indo-européenne qui disparut après la chute de l'empire. Ils utilisaient également l'akkadien, langue mésopotamienne qui était à l'époque la langue internationale du Proche-Orient, pour leur correspondance avec les autres pays, le sumérien, le hurrite, et des langues indo-européennes comme le louvite et le palaite.



Ville de Karkemish



3

Moulage d'un orthostate : la déesse Kubaba

Ce moulage fut réalisé sur un fragment d'orthostate qui était situé au nord du « Long Wall of Sculpture ». Il s'agirait d'une représentation de Kubaba, la déesse tutélaire de la ville de Karkemish. Elle porte une coiffe cylindrique à cornes, incisée de délicats décors de rosaces. Elle tient deux de ses attributs traditionnels : le miroir (ici manquant) et la grenade.

Plâtre peint
D'après un original en basalte
provenant de Karkemish (Turquie)
1000-900 av. J.-C.

(Londres, British Museum, C.149)

Ville de Karkemish



1

Moulage d'un orthostate : Serviteurs portant des armes

La scène était située sur la façade nord du « Royal Buttress ». Malgré leurs attributs, ces personnages ne sont probablement pas des guerriers, mais plus vraisemblablement des serviteurs qui apportent les armes appartenant à Kamani, l'héritier de Karkemish, et à ses frères pour qu'ils les portent pendant la cérémonie à laquelle ils vont assister.

Piâtre peint
D'après un original en basalte
provenant de Karkemish (Turquie)
800-750 av. J.-C.

Londres, British Museum, C.212

2

Moulage d'un orthostate : Serviteur portant des armes

La scène était située sur la façade nord du « Royal Buttress ». Un serviteur apporte un bouclier rond à Kamani, l'héritier du trône de Karkemish. La scène s'inspire de reliefs de Karkemish plus anciens qui étaient situés, près du « Royal Buttress ».

Piâtre peint.
D'après un original en basalte
provenant de Karkemish (Turquie)
800-750 av. J.-C.

Londres, British Museum, C.148



Ville de Karkemish



Jambage de porte inscrit

Ce jambage flanquait la porte nord d'un bâtiment situé en haut du grand escalier au nord de l'aire cérémonielle. Il est recouvert aux deux tiers de cinq lignes de hiéroglyphes louvites. L'inscription mentionne le nom du souverain Katuwa. Celui-ci y fait rédiger une prière à Kubaba, la déesse tutélaire de Karkemish, dont il vante les mérites et pour laquelle il fait reconstruire le temple qui lui était dédié.

Basalte
Karkemish (Turquie)
Vers 900 av. J.-C.
Londres, British Museum, 1879,0819.1

Ville de Karkemish



1

Moulage d'une base de colonne

La base de colonne ornée de deux lions rugissant a été découverte par Leonard Woolley devant l'entrée du temple de Kubaba, dans la partie nord-ouest de la citadelle. Cette base se présente comme un cylindre de pierre avec deux lions de chaque côté figurés dans l'attitude de la marche. Leur style évoque celui des têtes de lions de la base de statue de Katuwa. La base de colonne a donc probablement été exécutée à la même époque, c'est-à-dire au 10^e siècle av. J.-C.

Plâtre peint.
D'après un original en basalte
provenant de Karkemish (Turquie)
Vers 925 av. J.-C.
Londres, British Museum, C.30

2

Bloc de basalte inscrit

L'inscription mentionne le roi de Karkemish, Kamani, ce qui permet de dater le relief du 8^e siècle av. J.-C. Sont également invoquées trois divinités: Tarhunza, le dieu de l'orage, Kubaba, la déesse protectrice de la ville et Karhuha, son époux.

Basalte
Karkemish (Turquie)
Vers 750 av. J.-C.
Oxford, The Ashmolean Museum, University of Oxford.
Purchased, 1913, 1913.914



Arsian Tapa



5

Relief avec une scène de chasse

Sur ce relief est figurée une scène de chasse avec deux hommes dont un Archer sur un char à deux roues poursuivant un cerf. Au-dessus, une inscription en hiéroglyphes louvites nous donne le nom du roi pour lequel l'orthostate a été sculpté. Il s'agit de Mariti, fils de Suwartimi. L'orthostate devait vraisemblablement orner une porte de la ville de Maliz/Malid. La chasse au cerf est un thème privilégié des décors urbains hittites puis néo-hittites, car les cérémonies qui se déroulaient aux portes des villes comportaient des rituels évoquant la chasse. Cependant, la plupart du temps, la chasse au cerf est surtout une confrontation entre un homme seul et à pied avec un ou plusieurs cervidés.

—
L'aire
Arsian Tapa (Turquie)
Vers 1000 av. J.-C.
Acquisition: 1981
Paris, musée du Louvre, AM 288

4

Scène de libation

La scène représente un acte religieux. À gauche, le dieu de l'orage brandit une arme d'une main et de l'autre un objet à trois branches évoquant le Hatti, surmonté de son nom en hiéroglyphes. Au centre se trouve le roi Allumali II, tenant le bâton recourbé des rois hittites et versant un liquide en hommage au dieu. Enfin, à droite, un assistant du roi mène une chèvre au sacrifice.

—
Plâtre patiné. D'après un original en basalte provenant d'Arsian Tapa (Turquie)
Conservé à Ankara, musée des Civilisations anatoliennes
1200-1000 av. J.-C.
Paris, musée du Louvre, AOmg 61

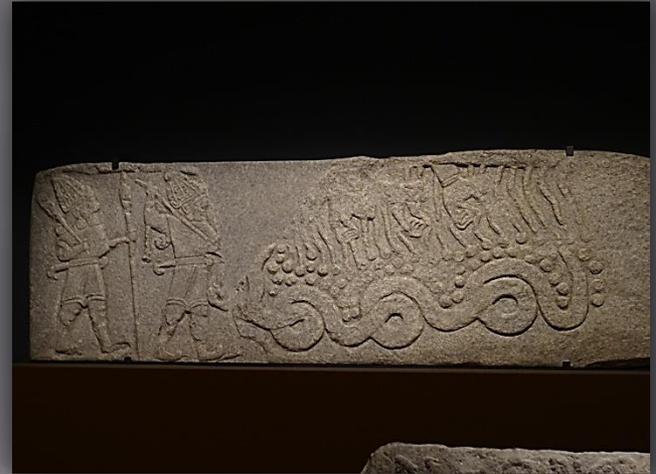


Arsian Tepe

Scène mythologique

Sur cette scène on peut voir le dieu de l'orage Teshub, probablement accompagné de son frère jumeau Tashmishu, lutter contre Hedammu, un grand serpent de mer envoyé par Kumarbi, le grand ennemi de Teshu dans le cycle mythologique hurrite appelé « le cycle de Kumarbi ».

Plâtre patiné. D'après un original en basalte provenant d'Arsian tepe (Turquie)
Conservé à Ankara, musée des Civilisations anatoliennes
1200-1000 avant J.-C.
Paris, musée du Louvre, AOmg 35



Le dieu de l'orage et deux génies ailés

Les génies ailés représentés sur ces reliefs portent chacun une pomme de cèdre et un rameau végétal avec lesquels ils bénissent les visiteurs. Ils assuraient une fonction protectrice à l'entrée des villes ou de certains édifices. L'iconographie des génies aura une grande prospérité et sera reprise quelques siècles plus tard dans l'art des palais néo-assyriens.

Plâtre patiné. D'après un original en basalte provenant d'Arsiantepe (Turquie)
1200-1000 av. J.-C.
Conservé à Ankara, musée des Civilisations anatoliennes
Paris, musée du Louvre, AOmg 62

Plâtre patiné. D'après un original en basalte provenant d'Arsiantepe (Turquie)
1200-1000 av. J.-C.
Conservé à Ankara, musée des Civilisations anatoliennes
Paris, musée du Louvre, AOmg 63 et AOmg 64



Maras



3. Sceau scaraboïde

Hématite

Région de Maraş (Turquie)

1000-800 av. J.-C.

Oxford, The Ashmolean Museum, University
Purchased, 1913.769

Hama (Syrie)



3 Amphore

Ce type d'amphore fut retrouvé dans la citadelle de la ville mais également dans les tombes de la nécropole. Les décors et les motifs sont inspirés des prototypes égéens et chypriotes.

Terre cuite peinte
Hama (Syrie)
900-800 av. J.-C.

Copenhagen, National Museum of Denmark, 5A842



2 Coupe à godrons

Ce type de coupes existait également en or, en argent doré et en pâte de verre. Elles apparaissent au 9^e siècle av. J.-C en Syrie. Elles se diffusent par la suite dans toute la Méditerranée jusqu'en Grèce et même en Italie où on les retrouve en contexte funéraire.

Bronze
Hama (Syrie)
800-720 av. J.-C.

Copenhagen, National Museum of Denmark, 6A529